

Au colombier avec Peristeri

Coup d'œil dans le rétroviseur



En colombophilie, il est important et judicieux de s'octroyer des moments de solitude, de faire le vide autour de soi, de s'aérer l'esprit avant de se projeter en séance particulière le film de la vie au colombier. Un excellent moyen pour anticiper des dérives éventuelles ! Flashback !



Une première tendance indicatrice. Lors de la première sortie officielle du 2 avril, j'ai engagé mes femelles sur un concours de 100 km car un temps de pigeon et plus de 15° C étaient annoncés. A ma grande surprise, le concours prenait une dimension toute particulière, notamment de par la vitesse très élevée tenue par les pointeurs (pas loin de 1800 m/min) en l'absence totale de vent dans mon voisinage. « *Faut-il de plus en plus croire en des météo locales ?* », cette question je me la suis posée.

Au fait, ce concours de lancement défraya la chronique car l'annonce relativement tardive du lâcher sur internet (la distance moyenne de vol des participants était inférieure à 100 km) provoqua chez les amateurs des courts points quelques désagréables surprises : les pigeons les attendaient paisiblement dans leur habitacle. Mon premier bilan fut mitigé car j'ai trouvé une femelle dans sa cassette. J'avais tout bonnement oublié d'activer un numéro de la nouvelle planche électronique du pigeonnier. J'ai estimé la perte de temps encourue à deux minutes maximum, cela ne changeait pas grand-chose au décompte final : un seul prix, trois pigeonnnes en trois minutes, un retour décalé en soirée. Pour une première, ce n'était pas le top, mais je partais du principe qu'un bilan sérieux serait tiré après trois semaines. A leur retour, les compétitrices ont pu entamer la conversation avec leur moitié pendant deux heures. Ont été proposés du thé et un mélange composé de 3 portions de mélange diète, autant de dépuratif pour une seule par contre de maïs, assaisonnée avec un liquide composé de méthionine, de la levure et des grains de pollen...

Le demi-fond s'invite. Un mois plus tard, le 7 mai pour être précis, jour d'envol du demi-fond, j'engageais sept femelles pendant que les mâles volaient 200 km. Bons retours de ces derniers, mais par contre aucun prix à l'actif de ces dames ! Au sortir de la rapide analyse menée, le bilan des pigeonnnes ne pouvait à cette date être qualifié de positif : une moyenne

de 20 % de prix en vitesse (4 concours) dont aucun par 10, une "brosse" en demi-fond. J'avais pourtant fait de mon mieux, peut-être me manquait-il ce fameux feeling qui n'est pas donné à tout le monde ? J'ai compulsé mes archives, constaté que ces voyageuses n'avaient pas réalisé une saison 2015 de haut vol, ne les retrouvais pas dans les lignées de mon couple de base mais bien dans celles d'éléments introduits. J'ai décidé d'arrêter l'aventure avec ces femelles, conforté par l'arrivée des mâles en demi-fond le week-end suivant. Une décision sans appel débouchant sur un colombier vide synonyme de gain de temps au niveau des soins et des volées à domicile.

L'heure du grand demi-fond. Fin mai, le grand demi-fond entre dans la danse. A cette époque, les mâles avaient participé à cinq concours, trois en vitesse et deux en petit demi-fond. Ils avaient répondu à l'attente avec 60 % de prix dont deux classements dans des « tops 10 ». Néanmoins je faisais l'impasse sur le premier grand demi-fond car il arrivait trop tôt, mes pigeons n'étant pas encore prêts. La saison est longue, il faut souvent se le répéter. Ce bilan m'autorisait cependant à avancer que la forme monte malgré des pigeonniers de jardin. Pour le week-end des Limoges et Bourges, les équipes seraient divisées et opérationnelles, j'en étais convaincu.

Une surprise. A dose cependant homéopathique, mon jeune fiston commence, de sa propre initiative, à s'intéresser au loisir colombophile. Il m'accompagne notamment au local pour la mise en loges, porte les paniers, présente quelques pigeons. Le jour de compétition, il collabore à la préparation des retours (installation des femelles, des bacs de nourriture...) avant de scruter le ciel dans l'espoir d'être le premier à apercevoir le retour d'un de nos protégés. Voilà certes d'appréciables et recherchés moments passés en famille ! Il va de soi que toute maladresse de sa part, source de contretemps, est excusée d'office car l'important est ailleurs !

Les jeunes. Mi-avril, les volées des pigeonceaux n'étaient pas de qualité car elles duraient au maximum 20 minutes. Par contre, leur plume était douce, leur gabarit correct dans l'ensemble. Aucune "grosse poule" n'était recensée. Le « noir forcé » leur sera toujours d'actualité pendant certainement cinq semaines...

Leur nourriture à l'époque se composait de trois rations de dépuratif pour une de diète et de maïs cribs. De temps à autre, pour les inciter à la rentrée, je leur donnais une poignée de "dessert"... qui passait sous le bec des retardataires !

Deux sortes possibles de boisson étaient versées dans leur fontaine comme dans celle des vieux : du thé dont la liste des plantes le composant et les proportions suivies ont été remises au vétérinaire dans l'attente d'une réponse de sa part ; de l'eau additionnée d'un peu de vinaigre de cidre de pomme venant d'une grande surface.

Début mai, j'ai imposé à la relève une première « sortie » de 6 km soldée par la perte de quatre pigeons. Trois d'entre eux, que je suis allé rechercher, furent signalés dans un rayon

de 30 km. Deux jours après cette escapade, l'adéno se déclarait signifiant l'arrêt total des entraînements, nécessitait un traitement prescrit par le véto.

Dans l'après-midi du 12 mai, le temps était de la partie suite à l'absence de vent et une température de l'ordre des 19 degrés. Conforté par les volés conséquentes et la vitalité dont elles faisaient preuve, je décidais de donner un « *coup de panier* » de l'ordre de 30 km. Une initiative de ma part qui se solda par un bilan catastrophique. Sur les 44 jeunes concernés, 20 sont revenus dans les temps, 12 le soir, 2 sont rentrés blessés. Aucune nouvelle par contre des manquants, sont-ils morts ou se sont-ils blessés dans les fils comme 2 l'ont été ? Suis-je allé trop vite en besogne en passant de 6 à 30 km ? L'obscurité artificielle était-elle à mettre en cause ? Du coup, je décrétais un temps de pause car les échos du local rapportaient maintes pertes par ailleurs. J'aspirais de la stabilisation dans ce domaine car, à ce rythme, la saison des jeunes risquait d'être écourtée...

Depuis le 1^{er} juin, les rideaux ne sont plus fermés qu'à moitié car, de manière progressive, j'arrête d'obscurcir.

Les nationaux de leur côté n'attendent pas. A l'arrivée des Bourges et Limoges lançant la campagne nationale, je devais me résigner à admettre que mes voiliers n'avaient pas assez de km dans leurs ailes... Les prévisions météorologiques relatives aux confrontations fédérales initiales n'étaient guère emballantes, m'incitaient à nourrir plus riche plus tôt en semaine, néanmoins les sites spécialisés laissaient entrevoir une « ouverture » possible. Malgré l'annulation des concours du dimanche décrétée par le RFCB le jour des engagements pour Limoges, je décidais d'aligner, avec seulement deux Toury à leur plan de vol cette saison, 14 pigeons sur Bourges et 3 sur le concours de l'Entente belge. Ces trois derniers préparaient Pau pour l'un, Agen pour les deux autres et ce en passant directement de 300 à 600 km ce qui ne me préoccupait pas car ils ont tous les trois de la bouteille dans le domaine des distances élevées. Lors de ces deux sorties, j'ai enregistré de bons pourcentages de prix enlevés par rapport aux engagés ; sur Bourges, un de mes favoris s'avérait un pigeon de tête au niveau de ma zone, trois manquaient par contre à l'appel.

Je me montrais à la fois content et rassuré car on arrive aux distances que j'apprécie. Le lendemain matin du retour, la découverte de duvet sur le sol du colombier me comblait.

De nouvelles surprises ! Ces derniers jours, des jeunes égarés étaient signalés dans un rayon de 30



km, tous ont été récupérés et d'office mis sous surveillance. Une femelle, non rentrée du Châteauroux catastrophique de 2015 (vous avez bien lu, aucune erreur de date), a retrouvé son colombier par ses propres moyens ce dimanche 29 mai à 19 heures. Une surprise de taille ! Ses plumes étaient décolorées, son état physique bon. Je l'ai directement isolée du reste de la colonie. Cinq jours plus tard vers 15 heures, pendant la volée des jeunes, c'était au tour d'un

manquant de Bourges de regagner son gîte avec les pattes et le bec badigeonnés de purin. Je l'ai directement mis en quarantaine à l'instar des précédents « retours inespérés» ...

